

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« Est-il vrai que tout va mal ? » — Non, certes, tout va bien, très bien ! — Un coup d'œil en arrière. Le temps travaille pour nous. — Qu'on se méfie des pacifistes qui cherchent à semer le découragement. — Un mot d'Hindenburg. Un aveu de Harden. — La crise Russe. — La Grèce avec nous. — Sur les fronts.

L'Allemagne semble avoir placé ses dernières espérances dans l'œuvre sournoise entreprise, chez les Alliés, par les Lénine, agents du Kaiser.

Is sont légion ces traîtres et leur action est incessante. En Russie, ils ont agi avec violence, espérant profiter des heures de crise pour renverser le gouvernement de patriotes qui ne veut pas laisser sombrer le pays dans la boue et dans la honte ; chez nous, leurs manœuvres sont plus hypocrites, mais non moins certaines.

« Est-il vrai que tout va mal ? » demandaient hier, à l'un des nôtres, quelques braves réfugiés, récemment arrivés dans notre ville et qui ont encore devant les yeux les horreurs accumulées par les Germains dans la région de Saint-Quentin.

Une parenthèse pour payer un nouveau tribut à la barbarie des Boches : ces pauvres femmes firent partie d'un convoi qui fut enfermé dans une église près de 48 heures sans le moindre morceau de pain. Parmi elles se trouvait une malheureuse mère, accouchée dans la matinée, qui dut se lever et suivre le convoi en portant son enfant dans les bras. Ainsi en avaient décidé les bandits !

Qui donc a intérêt à jeter l'angoisse chez ces pauvres gens, épuisés déjà par leur long martyre chez les Boches, sinon les espions aux gages de Guillaume. L'inquiétude est lancée avec habileté de façon à se propager et à briser la résistance de l'arrière.

Que ceux qui ont un ressort plus solide que nos pauvres réfugiés interrogent leurs souvenirs, ou qu'ils prêtent l'oreille aux propos de la foule. N'ont-ils pas, parfois, entendu de ces réflexions lancées sur un ton de pitié et de compassion, qui sentent le boche à plein nez, et dont l'unique but est de semer le découragement.

Qu'on y prenne garde, en se taisant devant ces agents suspects qui savent la résistance du pays, on se fait leur complice on commet une lâcheté.

Non, brave femme, « ça ne va pas mal », cela va bien, très bien, au contraire.

Cela allait très mal en 1914. A ce moment, certes, nous devons être battus, parce que nous ne soupçonnions pas la force agressive des brutes qui avaient préparé l'égorgeement de l'Europe. Mais la victoire de la Marne fit s'écrouler tous les plans des Barbares.

Préparés pour une guerre foudroyante dans ses résultats, les Allemands furent, par cette victoire, contraints à un arrêt pour renouveler leurs munitions épuisées. Ce fut leur perte.

On cours des années qui suivirent, l'Entente put précipiter son effort et contrebalancer, sur terre, la puissance indiscutée de l'armée allemande.

La prolongation du conflit épuisait visiblement nos ennemis qui ne pouvaient se ravitailler facilement, tandis que le monde entier travaillait pour nous.

Notre force grandissait. Celle de l'Allemagne restait stationnaire. Et ainsi, sur les champs de bataille l'équilibre fut rétabli en notre faveur.

Les Barbares songèrent alors à forcer le destin par une guerre plus criminelle encore. Ses sous-marins eurent pour mission d'assassiner sans mesure, sans réserve et sans avertissement.

L'Amérique tenta de mettre un terme à cette folie sanguinaire, contraire à toutes les lois humaines et divines. Guillaume resta sourd aux avertissements du grand homme d'Etat qui préside aux destinées américaines. Il crut que l'œuvre de ses naufrageurs serait assez rapide pour empêcher l'intervention yankee. Une fois de plus, il espérait que le Droit serait contraint de plier devant la Force. Guillaume s'est trompé.

L'Entente résista sur mer comme elle avait résisté sur terre. Surprise par la sauvagerie inattendue de cette guerre, elle éprouva tout d'abord des pertes énormes, mais la lutte contre les pirates s'organisa scientifiquement et si les Boches ont accru leurs moyens d'attaque, les Alliés n'ont cessé d'accroître leur puissance de résistance.

« Graduellement, mais sûrement, » a pu dire, ces jours derniers, « Lloyd George, nous augmentons nos moyens de protection contre les sous-marins, et nous diminuons nos pertes navales. » Et l'on sait que les Anglais n'ont pas pour habitude de céder la vérité.

Nous avons donc le droit de dire que les trois années de guerre ont accumulé pour nos ennemis les déceptions. Ils sont déçus par la guerre terrestre, comme ils le sont par la guerre sous-marine.

Ils croyaient battre la France et la Russie en quelques semaines, et au bout de trois longues années de lutte ils n'ont plus les moyens de prononcer une offensive victorieuse, tandis que l'Amérique va instruire deux millions de soldats et qu'elle affirme sa résolution inébranlable d'en mettre en ligne DIX MILLIONS s'il le faut pour atteindre le but.

La promesse a été formulée par M. Wilson dont tout le passé garantit que cet homme ne parle pas à la légère !

Comment l'Allemagne pourrait-elle résister aux offensives futures d'une armée toujours plus considérable, qui aura en sa possession des canons toujours plus nombreux, toujours plus puissants ?

Et qui donc peut trouver dans cette constatation qui n'a rien d'un rêve, un mobile à décourager les masses de l'arrière ? Qui, sinon les traîtres qui sont grassement rétribués par Berlin pour faire, chez nous, cette sale besogne.

Braves gens, secouez vertement tous ceux qui, devant vous, osent jeter des paroles de découragement, et vous verrez aussitôt ces traîtres, lâches et vils, prononcer une prudente retraite. Méfiez-vous de certains de ceux qui vous entourent. Même parmi vous, réfugiés, il peut y avoir des Boches qui, s'étant emparés en pays envahis, des papiers appartenant à des Français décedés ou détenus en Germanie, nous sont venus par la Suisse, porteurs de papiers en règle. Chaque fois qu'un réfugié tient devant vous des propos douteux, pressez-le de questions et cherchez à le mettre en présence de personnes de la localité où il prétendait habiter. La confrontation pourrait amener des surprises ! Si la chose est impossible, n'hésitez pas à dénoncer à l'autorité les semeurs de panique. Ce faisant vous agirez en bons Français, en bons patriotes et comme nos poilus, vous aurez bien mérité du pays, puisque vous l'aurez défendu contre la trahison d'un ennemi sans honneur.

« Done « ça va bien, très bien. » En est-il de meilleure preuve que l'acharnement de nos ennemis à vouloir esquiver la responsabilité de l'égorgeement ?

Nous nous bornons à une guerre défensive, dit Michaelis après Bethmann.

Peut-on supposer que les Barbares s'embarrasseraient de ce détail, s'ils étaient certains de la victoire ?

Allons donc !

Ils nous battraient, nous anéantiraient et nous imposerait, sans vergogne, les conditions les plus terribles qu'ils pourraient imaginer pour empêcher la résurrection du pays. Et les braves paysans qui, loin du front, se croient à l'abri de tout danger, ceux qui disent — il y en a, hélas ! — que m'importe le résultat, je travaillerai ma terre dans les mêmes conditions, pleureraient des larmes de sang demain, si l'Allemagne triomphait, car les Bandits trouveraient le moyen de leur arracher jusqu'à leur dernier centime. Demandez plutôt aux réfugiés qui ont vécu des mois terribles sous la domination des Barbares !

L'entêtement des Allemands à repousser toute responsabilité, dans cette guerre, prouve d'une façon absolue qu'ils savent que la victoire appartient désormais aux défenseurs de la Civilisation. Et n'ayant plus rien à espérer sur terre ou sur mer, ils cherchent à troubler les pays alliés pour obtenir de notre lassitude une paix honorable.

Croyez-en Hindenburg, lui-même, qui samedi dernier, dit la *Tägliche Rundschau*, haranguait la foule, à Berlin, par un discours qui commençait ainsi :

« Nous devons TENIR, sinon nos ennemis nous anéantiront... »

On ne compte donc à Berlin que sur la fatigue des peuples alliés pour solutionner le conflit !

Oui, on escompte notre lassitude, croyez-en encore l'évolution du fougueux polémiste Harden, le seul journaliste allemand qui ait fait preuve de franchise depuis 1914.

Au début des hostilités il a carrément déclaré que son pays avait voulu la guerre « parce qu'il devait la vouloir pour s'emparer des territoires devenus indispensables à une Allemagne trop féconde ! »

Puis, lorsque le sort des batailles eut prouvé l'infinité des espérances teutonnes, il a crié casse-cou à son empereur en lui conseillant de faire la paix pendant qu'il en était temps encore ; c'est-à-dire avant que la méprisable petite armée anglaise devint redoutable et avant que l'Amérique pût jeter, dans les tranchées, dans les airs, ou sur les mers, des millions de combattants.

L'orgueil prussien a fait fi de ces conseils pleins de sagesse.

Harden ne s'est pas découragé ; franchement il a affiché son pessimisme, estimant que son devoir était de mettre ses compatriotes en garde contre le désastre en marche.

Seul résultat : on a suspendu son journal *sine die*.

Aujourd'hui, le bouillant pamphlétaire ne cache pas ses noirs pressentiments dans des lettres qu'il adresse au directeur de la *Friedenswarte*, qui se publie à Zurich.

« Personne, dit-il, dans aucun pays du monde, n'a lutté plus que moi pour écarter la catastrophe. Lisez attentivement et sans préjugés la *Zukunft*, surtout les numéros qui ont paru dans le semestre précédant la guerre. Si, pendant un temps, j'ai cru utile de repousser l'idée que nous puissions reculer dans toutes les circonstances, c'était encore pour écarter la chose horrible, c'était aussi de la politique. »

Puis, dans une autre lettre : « Si j'avais été un instigateur, je serais complice du forfait le plus épouvantable. »

Enfin dans une troisième, Harden indique nettement que la situation de l'Allemagne est désespérée. Il n'est pas possible, en effet, de traduire autrement la phrase suivante :

« Personne n'a combattu plus ardemment que moi la grimace, l'agitation perpétuelle et tout ce qui devait nous conduire OU NOUS EN SOMMES. »

Qu'on relise avec attention ces extraits, on y verra qu'Harden reconnaît que le parti militariste prussien a préparé longuement le forfait le plus épouvantable pour conduire

l'Allemagne à une situation éminemment critique.

En vérité, n'y a-t-il pas dans ces aveux la preuve réelle que tout va bien, très bien pour les Alliés ?...

Que les braves gens, aux nerfs sensibles, ne se laissent pas prendre aux apparences. Comme l'écrit le critique militaire de la *Tribune de Genève* :

« Les Alliés, conscients de leur force toujours croissante, n'ont aucune raison de se soumettre aux exigences de l'Allemagne qui s'obstine à cacher sa détresse véritable derrière une assurance de commande. La guerre va donc continuer et, avec elle, les batailles, les seules capables de faire un vainqueur et un vaincu. »

Et, par son violent désir de tromper le monde sur sa responsabilité, l'Allemagne avoue nettement qu'elle sait bien que le vainqueur ce ne sera pas elle !

Mais les feuilles se succèdent et nous n'avons rien dit encore de la crise russe.

Elle est grave, certes, très grave ; les agents de Guillaume ont fait l'abas de la bonne besogne pour ceux qui les couvrent d'or. Mais, de même que Danton et les grands hommes de la Convention sauvèrent la France à une époque critique, Kerensky prend le gouvernement d'une main sûre, vigoureuse, et il entend conduire la barque russe à bon port.

Ses appels énergiques au pays seront entendus, car le gouvernement et le Soviet ont compris que la Russie est perdue si la patrie en danger n'est pas soumise à une discipline de fer. Or la Russie veut vivre, nous devons avoir pleine confiance dans les dirigeants révolutionnaires qui sont des patriotes qui viennent de se révéler, par leur volonté, hommes de gouvernement.

Etrange revirement, le roi de Grèce qui semblait vouloir suivre les traces de son « auguste papa » et qui, déjà, avait témoigné d'une certaine résistance dans la signature des décrets préparés par M. Venizelos... ce roi fait une volte-face complète.

A l'occasion de la fête nationale belge, il a télégraphié à Albert I^{er}. Après avoir exprimé ses souhaits, il ajoutait :

« La Grèce est heureuse de lutter aux côtés de ses alliés pour assurer à votre noble et héroïque nation les plus éclatantes réparations des injustes souffrances qu'elle continue à endurer avec un courage et une patience qui lui valent la sympathie et l'admiration de tout le monde civilisé. »

La Grèce est heureuse de lutter aux côtés de ses alliés...

Mais alors ? L' « auguste papa » est lâché comme une vulgaire savate ! Et Alexandre reconnaît donc que son père était un abominable traître en refusant de marcher avec les Serbes !

Retenons surtout de ce télégramme que la Grèce tout entière va marcher avec l'Entente. Quelle revanche pour les Alliés !!!

Sur tous les fronts l'action est violente et sans aucun doute, les secoueurs encore inactifs ne tarderont pas à entrer en danse.

Les Allemands voudraient en finir avant l'arrivée des Américains, mais les Alliés ne laisseront pas à nos ennemis la possibilité de limiter leur action aux fronts de leur choix. Et cette petite addition aux projets boches pourrait bien modifier sérieusement le résultat escompté à Berlin !

A. C.

Sur le front belge

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur tout le front.

Arras reçoit huit canons pris par les Anglais

Suivant la promesse faite par le maréchal Douglas Haig, à eu lieu la remise à la municipalité d'Arras de huit canons pris à l'ennemi devant la ville, au début de l'offensive d'avril.

Le général X... représentant le généralissime britannique, a rappelé les glorieuses circonstances dans lesquelles les canons ont été capturés, puis une compagnie anglaise a défilé devant les troupées.

Le magnifique travail de la flotte anglaise

Depuis le début de la guerre la flotte marchande anglaise a transporté huit millions d'hommes, dix millions de tonnes de matériel de guerre, un million de blessés et malades, plus d'un million de chevaux et mulets, sept millions de tonnes de minerai de fer et de marchandises valant près de 13 milliards. Un seul bâtiment perdu sur mille.

Sous-marin boche coulé par un vapeur américain

Le vapeur américain « Navajo », venant d'Amérique, a coulé, ces jours derniers, en Manche, un gros sous-marin allemand. Le « Navajo », répondant au feu du sous-marin, tira trente-cinq obus environ, et ce dernier, prenant une position presque perpendiculaire, disparut dans l'eau.

Contre Lénine le traître

L'enquête concernant Lénine et ses acolytes se développe rigoureusement. On ne fera aucune exception. Les arrestations seront complètes.

Les régiments de l'active, qui continuent à affluer à Petrograd sont toujours accueillis par des manifestations enthousiastes de la population, qui leur jette des fleurs.

Un gouvernement de salut public

Le conseil des délégués des ouvriers et soldats et le conseil des délégués des paysans réunis en séance de nuit ont voté une résolution reconnaissant que le pays est menacé, déclarant l'Etat et la Révolution en danger, proclamant le gouvernement provisoire gouvernement de salut de la Révolution, et par suite lui accordant le pouvoir illimité de rétablir l'ordre public.

Sur le front Italien

Entre le Chiesso et l'Astico, l'activité remarquable des patrouilles en reconnaissance a donné lieu à quelques escarmouches, dont les résultats nous ont été favorables.

Dans la vallée de l'Avisio, notre artillerie a provoqué un incendie dans la batterie ennemie qui se trouve sur le Mont-Camorcia, et en a empêché l'extinction par des tirs d'interdiction.

Dans la Carnie, de fortes patrouilles ennemies, qui avaient pénétré dans le rayon d'actions de nos mitrailleuses postées sur le Mont-Grandia (Haut-Dogna) et sur le Mont-Rabo (Haut-Seekaco), ont été complètement mises en fuite.

Des groupes de travailleurs et de soldats, pris sous notre feu entre Lucnitz et Malborghette, dans la vallée de Fella, ont été dispersés.

Sur divers points du front des Alpes Juliennes, les tirs de l'artillerie adverse ont provoqué d'énergiques réactions de nos batteries.

Au cours de la nuit dernière, malgré les conditions atmosphériques peu favorables, nos dirigeables ont bombardé avec efficacité les batteries de l'adversaire, en position sur le Mont-Hermada, et les voies ferrées du tronçon Opicina-Babrovica.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Rencontre de patrouilles sur la Struma et dans la région de Barakli.

Lutte d'artillerie particulièrement vive dans la région de Staravina et au nord-ouest de Monastir. Notre tir a provoqué une explosion dans une batterie ennemie.

La flotte hellénique

Au cours du dîner offert au maire du Pirée, l'amiral de Gueydon a porté

un toast à la flotte hellénique, qui a-t-il dit, s'est couverte de gloire aux Dardanelles, et dont les équipages, descendants de héros, apporteront un grand réconfort à la lutte des alliés en maintenant leur suprématie dans la mer Egée et dans la mer Ionienne.

La flotte légère qui vient d'être restituée à la Grèce fera partie, avec la cuirassée « Kilkis » de la flotte alliée.

Dans l'Est africain

Le 17 juillet l'ennemi a évacué Mshakama et une partie de ses troupes s'est retirée vers Likawaga, tandis que le gros de son armée se repliait sur Narongombe.

Pendant les journées du 17 et du 18 courant, nos colonnes l'ont serré de près, le poursuivant dans des endroits d'un accès difficile, faisant des prisonniers et, vers le soir du 18, occupant les hauteurs 2 kilomètres au nord de Narongombe.

Le 19, aux alentours de Narongombe, nous avons attaqué les positions principales de l'ennemi ; un combat acharné s'est engagé, l'ennemi se défendant avec opiniâtreté par une suite de contre-attaques qui, selon les prisonniers, lui ont coûté de grandes pertes.

De notre côté, les pertes ont été également considérables.

Le 21 juillet, dans la région de Rufui, l'ennemi a évacué Kitopa, nos colonnes ayant poussé leur arrière-garde vers Madaba, dans la région de Songoa ; l'ennemi, ne se défendant qu'avec mollesse, a continué sa retraite vers Mahenge.

Dans la région du nord, on signale qu'une colonne légère elle-même a fait son apparition dans le district de Sonjo, à l'ouest du lac Natreh, et qu'elle est actuellement en marche vers le sud, à travers le Ugaruka.

Une colonne belge, provenant d'Ikoma, s'est mise à sa poursuite.

Les opérations en Egypte

Dans la matinée du 19 juillet, l'ennemi a lancé deux régiments de cavalerie de Beersheba vers la ligne de El Buggareh Gilbeir.

De notre côté, nous leur avons opposé un contingent de cavalerie qui les a repoussés sur Beersheba, en leur faisant 14 prisonniers.

Dans la nuit du 20 au 21 juillet, nos troupes ont attaqué avec succès les tranchées ennemies au sud-est de Gaza ; un officier turc et 101 hommes ont été tués ; nous avons fait déplus, 17 prisonniers et nous avons recolté un butin considérable en fusils, en mortiers de tranchées, ainsi qu'une mitrailleuse et une grande quantité de munitions.

En Espagne

Les ouvriers des hauts fourneaux de Bilbao se sont mis en grève.

Une grande effervescence règne parmi les radicaux, dont certains ont désapprouvé la conduite de M. Lerroux.

On considère une division dans le parti comme probable ; les dissidents font cause commune avec les syndicalistes pour agir en pleine indépendance politique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 juillet 1917

La Chambre vote sans débat un projet de loi portant ratification de décrets ayant pour objet d'augmenter ou de diminuer des droits d'entrée.

Une proposition de résolution invitant le gouvernement à procéder au classement et à la centralisation de tous les périodiques français et étrangers pouvant servir à l'histoire de la guerre.

La Chambre reprend ensuite la discussion des articles du projet sur les pupilles de la nation.

M. Viviani soutient l'article 9 de la loi que combat, MM. Prat, Delahaye, Grousseau, Piou.

Les articles 9 et 11 sont votés. Sur l'article 12, M. Piou présente diverses observations et dépose un amendement qui est repoussé par 395 voix contre 84.

Les articles 12 à 21 sont votés et suite de la discussion est renvoyé au lendemain.

CHRONIQUE LOCALE
CONFIANCE UNANIME

A l'issue du Comité secret, le Sénat s'est réuni en séance publique, au cours de laquelle un débat a eu lieu provoqué par M. Clemenceau sur la politique de M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

M. Clemenceau a prononcé un discours véhément et varié, avec de beaux morceaux d'un pathétique nerveux et sobre que l'on ne pouvait qu'applaudir.

Mais, comme le dit le Temps, « il a paru aux esprits impartiaux que la partie polémique, dirigée contre le ministre de l'Intérieur, manquait un peu de constance et de force démonstrative. Dès lors, que l'on ne conteste pas de front la méthode générale employée depuis 3 ans par M. Malvy, méthode dont M. le Président du Conseil a constaté publiquement le résultat, il ne reste plus à discuter que des faits isolés.

« Les faits invoqués par M. Clemenceau, n'étaient il faut bien le dire, ni très nombreux, ni très probants. M. Clemenceau a souligné d'un commentaire malicieux un article du Bonnet Rouge, comme si c'était, selon l'expression des bonnes gens, paroles d'évangile. Il a lu des passages de tracts antipatriotiques ; mais 121 condamnations ont été prononcées et des poursuites sont en cours.

« En ce qui concerne les étrangers et les permis de séjour, M. Clemenceau a cité quelques incidents, dont quelques-uns sont réglés, dont les autres doivent l'être, incidents auxquels l'orateur lui-même ne saurait attacher une portée générale. Qu'on se hâte donc de débrouiller l'état civil de certains personnages douteux, non sans les surveiller en attendant. Rien de plus naturel et de plus simple. »

Aux agissements des Boches qui, par tous les moyens, tentent de semer le trouble en France, il faut, de notre côté, redoubler de vigilance.

M. le ministre de l'Intérieur est de cet avis. Paix et confiance aux organisations ouvrières, méthodes qui nous ont donné 3 ans de tranquillité sociale, mais guerre et guerre implacable à tous les traîtres. C'est ce que dans son éloquent discours a affirmé M. Malvy.

Et le Sénat, à l'unanimité, a donné sa confiance au gouvernement. C'est la juste conclusion de cette journée, au cours de laquelle, comme le dit M. Capus, M. Malvy s'est dégagé très nettement de ces « lourdes attaques que les jeux de la politique expliquent sans les excuser. »

PRISONNIER BOCHE

Un joli croquis des Annales que quelques braves paysans pleins de prévenances excessives pour les prisonniers qu'ils emploient, pourraient lire avec fruit :

Chaque matin, je le rencontre sur la place de la petite ville. Il est de corvée avec deux ou trois camarades et pousse d'un balai délabré les ordures boueuses. Un tonneau sans clochette le suit, flanqué d'un territorial de France, en tenue guerrière, baïonnette au canon. Que garde-t-il, ce territorial ? Le tonneau... ou le Boche ?

Sous sa casquette plate, à galon rouge, le prisonnier a une figure couleur brique, avec des yeux ronds, quelconques, et une petite moustache irrégulière. Sa veste jaune sale, est marquée sur la poitrine et dans le dos de deux grosses lettres blanches : Si ce n'était ce signe, on ne ferait pas attention à lui ; il est là depuis si longtemps. C'est un homme comme les autres dans une tenue un peu excentrique.

Il fait sa besogne sans se presser. Il a toute la guerre devant lui, et il sait à présent que la guerre est longue. Il ne s'en nuie pas. Pour occuper sa pensée, il a de si beaux souvenirs... ; le vieux paysan qu'il a torturé dans un village dont il n'a jamais su le nom... et la ferme qui flamboyait pendant qu'on cassait le goulou des bouteilles... et la femme qu'il a violemment dans un coin landis que la marmaille criait... Tout cela, il l'a fait par ordre. Bon soldat, il a bien obéi.

Maintenant il ramasse les ordures de la petite ville. C'est aussi par ordre. Mais derrière le miroir fermé de ses yeux quelconques, comme il les caresse ses beaux souvenirs !... Et ! bonnes gens qui passez, vous n'avez pas l'air de vous en douter !... Louis PAYEN.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à notre compatriote Arnaudet Firmin, soldat au 83^e d'infanterie.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue : « Soldat très dévoué et très courageux. A été blessé très grièvement, pour la seconde fois, le 17 avril 1917, en montant à l'assaut des lignes ennemies. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Cahors et dont la famille habite Gabessus.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote Marcenac, caporal au 3^e régiment d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes : « N'a cessé de donner au cours des journées des 17, 18, 19 avril 1917, l'exemple du courage et du plus grand mépris du danger. »

Le caporal Marcenac a été en outre, décoré de la croix de guerre. Nos félicitations à notre compatriote qui est le fils du fabricant de conserves bien connu de notre ville.

N'oublions pas les réfugiés

A plusieurs reprises, dans ce journal, nous avons adressé des appels pour les malheureux réfugiés du Nord et de l'Est dont quelques-uns sont dans une situation profondément triste.

Certes, l'Etat assure la vie matérielle de ces pauvres gens, qui n'ont plus ni papiers, ni argent, ni ressources d'aucune sorte et dont la plupart sont séparés d'être très chers, retenus par les Barbares.

L'administration préfectorale a pris, de son côté, d'heureuses initiatives dont on ne saurait trop louer, mais elle ne peut voir à tout. Et il ne faut pas oublier que le réconfort moral manque totalement à nos malheureux frères.

Un Comité s'est constitué sur l'initiative de M. le Préfet. Peut-être tarde-t-il trop à se mettre en mouvement. Il y a des mesures à prendre. Qu'on nous permette un seul exemple :

A la Miséricorde se trouve une famille composée de quatre personnes appartenant à quatre générations. La vieille aïeule a près de 90 ans, la dernière fillette en a 3. Elle est malade et couverte de furoncles.

Ces pauvres femmes n'ont rien, naturellement. Elles sont parfaitement traitées, c'est entendu, mais il faudrait à l'enfant et à la pauvre vieille beaucoup de lait et beaucoup d'œufs.

On ne peut leur en donner en quantité suffisante. De plus, elles n'ont pas de sucre parce qu'elles n'ont pas de carte, n'ayant pas de logement... De grâce, pour l'honneur de notre beau Midi privilégié, puisqu'il ne connaît pas les horreurs de l'invasion, faisons quelque chose dans des cas semblables.

Nous nous permettons de signaler particulièrement ce cas aux Dames visitieuses qui ont bien voulu se charger de voir nos malheureux compatriotes. Nous nous exprimons d'ajouter, d'ailleurs, que ces dames ne méritent que des éloges, pour le dévouement inlassable dont elles font preuve pour tous nos réfugiés.

Depuis la publication de nos dernières listes de souscriptions nous avons reçu de MM. Rajade, Cahors..... 5 fr. Brunet, instituteur, id..... 5 fr.

NECROLOGIE

Nous avons le bien vif regret d'apprendre la mort de notre compatriote et ami Emile Girma, secrétaire de l'Association Amicale des Anciens élèves du lycée Gambetta, fils de M. Girma, le libraire-éditeur bien connu de notre ville.

Emile Girma, parti au front dès le début des hostilités, a succombé des suites d'une maladie contractée dans les dures fatigues des premiers mois de la guerre.

Malgré les soins assidus et dévoués et malgré sa robuste constitution Emile Girma n'a pu résister au mal qui l'avait terrassé, il y a 18 mois.

Emile Girma est bien une victime de la guerre ; et comme ceux qui composent hélas ! la phalange déjà trop nombreuse de Cadurciens et d'amis tombés au champ d'honneur, il est mort, lui aussi, on peut le dire, pour la France.

Emile Girma était âgé de 40 ans. C'est avec une réelle émotion que nous nous inclinons devant son cercueil, et que nous prions M. et Mme Girma, Mme Emile Girma, et ses enfants, ses sœurs si cruellement éprouvées d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Baccalauréat

Sont définitivement reçus au Baccalauréat, les élèves du Lycée Gambetta dont les noms suivent : Latin-sciences (1^{re} partie) : Astier de Villatte, Blancassagne (mention assez-bien), Chambran (mention assez-bien), Laubard, Lebreuil (mention assez-bien), Legrand (mention assez-bien), Leygues (mention assez-bien), Solignac.

Association départementale d'assistance aux victimes de la guerre

Compte rendu financier semestriel Recettes de l'Association du 1^{er} janvier au 30 juin 1917 : 73.597 fr. 85. Dépenses des Comités du 1^{er} janvier au 30 juin 1917 : Comité directeur frais gén. 1.202 45 Comité des pris. de guerre. 37.576 85 Comité des mutilés et aveugles. 2.839 » Comité des orphelins de la guerre. 6.820 75 Comité des tuberculeux. 5.676 65 Total..... 54.115 70

Société de secours mutuels des instituteurs et institutrices du Lot.

Il est rappelé à Messieurs les sociétaires que l'assemblée générale aura lieu à la Mairie de Cahors le jeudi, 26 juillet 1917, à 13 heures.

On chassera cette année

En vue d'assurer la protection des récoltes et permettre l'utilisation du gibier pour l'alimentation publique, le gouvernement a décidé d'ouvrir la chasse cette année.

Afin de ne pas distraire les cultivateurs des travaux des champs et pour éviter les dégâts occasionnés par l'exercice de la chasse dans les récoltes encore pendantes, l'ouverture se fera en général plus tard que d'habitude. On réduira en outre la période d'ouverture au moyen de fermetures anticipées pour les espèces de gibier qui causent peu de dommages aux cultures.

Pour le militaire français titulaire d'une permission, le titre de permission tiendra lieu de permis de chasse.

On ne délivrera de permis de chasse aux étrangers que s'ils ont leur résidence ou leur domicile en France, comme le prévoit l'article 5 de la loi du 3 mai 1844, et s'ils sont munis d'un permis de séjour.

La chasse à courre, qui constitue un sport de luxe sera fermée.

Des mesures seront prises en ce qui concerne la zone des armées.

Le recensement

On annonce qu'un recensement de toute la population aura lieu le 2 septembre prochain.

Au ministère de l'intérieur, on déclare que cette information est prématurée. On jugera sans doute préférable d'attendre la rentrée des vacances.

Commerce avec l'ennemi

La dame Kobierski, née Madeleine Rollet, était employée avant la guerre dans la maison allemande de perles fausses Huech. A la déclaration de guerre, cette maison reporta son siège à Barcelone et se transforma en Société anonyme. Après avoir organisé les nouveaux services, Mme Kobierski revint à Paris, d'où elle expédia les marchandises nécessaires. Poursuivie pour commerce avec l'ennemi, elle a été condamnée à six mois de prison et à 200 fr. d'amende.

Les membres de l'enseignement des vieilles classes

Le ministre de la guerre sera interpellé sur les mesures qu'il compte prendre pour appliquer, dans l'intérêt supérieur de l'éducation nationale, aux membres de l'enseignement appartenant aux vieilles classes du service auxiliaire et du service armé, les mesures prises ou à prendre à l'égard des agriculteurs dans l'intérêt légitime de la vie économique.

Prolongation des sursis dans l'enseignement

Seront prolongés jusqu'au 31 juillet 1918 les sursis expirant le 31 juillet 1917 accordés aux membres de l'enseignement des catégories ci-après :

- 1 Membres de l'enseignement des classes 88 et 89.
- 2 Tous les membres de l'enseignement du service auxiliaire appartenant aux classes R. A. T. (classes 1895 et plus anciennes).
- 3 Tous les membres de l'enseignement supérieur, secondaire et primaire appartenant aux autres classes du service auxiliaire (classes 1896 à 1913 incluses).
- 4 Les membres de l'enseignement secondaire et primaire supérieur versés dans le service auxiliaire en exécution de la loi du 20 février 1917.

Tous les membres de l'enseignement placés en sursis d'appel qui n'appartiennent pas aux catégories précitées devront rejoindre leur corps le 1^{er} août prochain.

Luzech

Ecole primaire supérieure de Luzech

Cette école a présenté au concours d'entrée à l'école normale de Cahors 3 candidats qui ont été reçus. Tulet Elie, de Cahors (classé 2^e), Gerbus Jean, de Salviac (classé 3^e), Péliissié Gabriel, de Salviac.

En outre, 7 élèves ont obtenu le 20 juillet dernier, le certificat d'études primaires supérieures.

Section générale : Bessat Daniel, de Luzech, Bessières Léopold, de Toulouse, Caminade Marius, de Luzech, Péliissié Gabriel, de Salviac, Tulet Elie, de Cahors.

Section agricole : Courtiol Ernest, de Lauzès, Gerbus Jean, de Salviac.

Avis

M. FOURGOUS, propriétaire du « Restaurant des Alliés », rue du Lycée à Cahors, prévient sa nombreuse clientèle que le Restaurant sera fermé jusqu'au 1^{er} septembre.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1^{er} août prochain les modifications indiquées ci-après seront appliquées à la marche des trains :

1^o entre Cazoullès et Souillac Le train périodique 53018 (voyageurs 3^e cl., les samedis et jours de foire à Sarlat) sera retardé ; Départ de Cazoullès à 17 h. 30 au lieu de 6 h. 50 Arrivée à Souillac à 17 h. 43 au lieu de 17 h. 03

(Celle modification est la conséquence du déplacement du train périodique 45013 entre Sarlat, départ à 16 h. 31 au lieu de 15 h. 32, et Cazoullès arrivée à 17 h. 28 au lieu de 16 h. 29 pour augmenter la durée de séjour à Sarlat les jours de marché et de foire dans cette ville.)

2^o entre Brive et Capdenac Le train périodique 49021 (3^e classe, voyageurs, les jours de foire à Gramat) s'arrêtera à Flaujac ces jours-là. Départ de Gramat à 17 h. 18. Flaujac 17 h. 36. Capdenac 18 h. 56.

(Régularisation de la mesure prise récemment.)

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPECES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 23 JUILLET (22 h.)

La bataille continue avec acharnement

A l'est de Cerny, nous avons réalisé quelques progrès au cours d'une petite opération et fait des prisonniers.

Dans la région Hurtebise-Craonne, le bombardement continue toujours très violent sur nos positions, principalement sur le plateau de Californie.

Aucune action d'infanterie.

La ville de Reims a reçu 850 obus au cours de la journée.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, la nuit dernière, une attaque sur nos tranchées au nord-ouest du Mont Cornillet. Ils ont été complètement repoussés après un vif combat.

Nos batteries se sont montrées très actives sur les organisations allemandes de la région de Moronvillers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Une pièce allemande à longue portée a tiré ce matin une centaine d'obus sur la région au nord de Nancy. Pas de victimes, les dégâts sont insignifiants.

En représailles, nous avons exécuté un tir efficace sur les usines de Château-Salins.

Sur le front Anglais

Succès anglais au sud de Lens et en Belgique

Le communiqué anglais de l'après-midi annonce un succès de nos alliés au sud d'Avion, région de Lens.

23 juillet, soir.

D'après les renseignements nouveaux reçus au sujet du coup de main que nous avons exécuté ce matin au sud d'Avion, il ressort que nos troupes ont pénétré dans les positions ennemies sur un front d'environ 600 mètres et sur une profondeur de 300 mètres. En outre, de plus de 50 prisonniers que nous avons capturés, nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi et causé de grands dégâts à ses tranchées.

Un raid effectué également avec succès ce matin sur une ferme que les Allemands tenaient fortement, à l'est d'Oostaverne, nous a permis de ramener des prisonniers.

Nous avons repoussé, au début de la matinée, une attaque ennemie sur un de nos postes au nord-ouest de Cherisy.

Hier, les deux avions ont été très actives et de nombreux combats se sont engagés depuis l'aube jusqu'à la nuit. La visibilité était excellente. Nos aviateurs ont accompli de très bon travail, en liaison avec l'artillerie. Plus de trois tonnes de projectiles ont été lancées sur les aérodromes, dépôts de munitions et voies de garage de l'ennemi. Les résultats ont été excellents.

Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens. L'un d'eux est tombé dans la mer, alors qu'il tentait de s'enfuir d'Angleterre. Quatre ont été contraints d'atterrir, désarmés. Un quatorzième appareil allemand a été abattu par nos canons spéciaux et un ballon d'observation est tombé en flammes.

Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 24 Juillet (15 h.)

Sans succès, les Boches multiplient les attaques

Dans la région nord-est de Braye-en-Laonnois, la nuit a été marquée par de VIOLENTS BOMBARDEMENTS.

L'ENNEMI, PAR DEUX FOIS, A TENTÉ D'ABORDER NOS LIGNES. IL A ETÉ CHAQUE FOIS REPOUSSÉ.

Ce matin, un détachement d'assaut, pris sous nos feux, au nord de Sancy, a dû se replier vers sa tranchée de départ après avoir subi des pertes sérieuses et en laissant des prisonniers.

Plus à l'est L'ENNEMI A ÉGALEMENT LANCÉ UNE ATTAQUE entre Cerny et Ailles. IL N'A OBTENU AUCUN RÉSULTAT.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUÉ VIOLENTE dans le secteur en avant de Craonne, notamment sur le plateau de Californie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Nancy bombardée

Cette nuit des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et dans la région sud. Pas de victimes.

Paris, 13 h. 45

Sur le front Anglais

Coups de main

Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeke nous avons fait une centaine de prisonniers.

Sur le front Russe

Un succès russe annulé par l'attitude de quelques régiments

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-ouest de Dwinsk, duel d'artillerie. Dans la région de Wilna, région du bourg de Krewa, nos troupes ont attaqué l'ennemi et occupé une partie de ses positions dans le secteur de Stary-Boroun, pénétrant par endroits de plus de trois verstes dans les dites positions. Plus de 1.000 Allemands ont été faits prisonniers.

La conduite d'une partie de nos troupes n'a pas permis d'exploiter ce succès.

Il faut souligner la vaillance des officiers qui sont tombés en grand nombre dans l'accomplissement de leur devoir.

Dans la région des sources de la rivière Sereth, de Zaloztze jusqu'à Tarnopol, fusillade.

Au sud de Berezowiza-Velina, l'ennemi a bombardé très violemment nos positions, entre les rivières Sereth, Strypa et Zlota-Lipa.

Poursuivant son offensive, l'ennemi a occupé les villages de Nastosow-Weniawa, Loustinowka et Slavintin.

FRONT ROUMAIN. — Dans les directions de Kerdy-Vasarehly, Fotsany et Braïla, du 9^e d'artillerie.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

Paris, 12 h. 35

LA CONFÉRENCE INTER-ALLIÉ

M. Ribot et les délégués des Alliés arrêteront cet après-midi, le programme définitif de la conférence de demain.

M. Sonnino et le général Cadorna sont arrivés ce matin à 9 h. 10.

Les Barbares discutent

De Zurich :

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que mercredi commenceront les négociations économiques entre l'Allemagne et l'Autriche ; la Bavière et la Saxe ont des représentants spéciaux ; la réunion aura lieu à Vienne.

En Russie La main de l'Allemagne

DANS L'ÉMEUTE L'ordre est rétabli ; les traîtres arrêtés

De Petrograd : On a télégraphié privé, Kerensky a déclaré qu'il est établi, avec évidence, que les troubles de Petrograd furent organisés avec le concours d'agents allemands.

Les désordres sont actuellement réprimés. Les coupables sont arrêtés et aussi les matelots qui manquèrent à leur devoir.

Lénine et les traîtres confondus

De Petrograd : On a perquisitionné chez la belle-sœur de Furstenberg, alias Gonetzky. Celle-ci a déclaré que Gonetzky savait que Lénine recevrait des subvites pour la publication de la Pravda. La belle-sœur ajouta qu'il prenait en banque sur les fonds de Gonetzky, l'argent nécessaire pour faire tous les paiements. Gonetzky et ses complices recevaient les sommes qui leur étaient nécessaires par 50.000 roubles.

Sur les matelots et soldats arrêtés on a trouvé des sommes de 350 à 1.000 roubles.

Lénine serait arrêté

De Genève : Le Journal Badois annonce que Lénine et ses partisans ont été arrêtés. Ceci sous réserve.

Ils rêvent à la paix !

De Lausanne : La National Zeitung écrit que la question qui préoccupe l'Allemagne est de savoir quel accueil le Monde a fait à la résolution pour la paix votée par le Reichstag.

Or celle-ci a été mal accueillie partout.

L'Espagne est calme

De Madrid : M. Dato a assuré la presse que la tranquillité règne à Barcelone et à Valence.

L'opinion générale, dit le ministre, est avec le Gouvernement.

Situation normale en Grèce

D'Athènes : Le député Klausse a communiqué, officiellement, que tous les contrôles des Alliés sont désormais supprimés.

Paris, 13 h. 45

Une découverte opportune

De Milan : Un important gisement de lignite a été découvert en Sabine, près de Peggio Mirieto. On croit se trouver en présence d'un vaste bassin minier.

Modifications dans le cabinet anglais

De Londres : Le gouvernement britannique aurait décidé de supprimer l'organisation du Service National et d'en rattacher les différentes sections aux ministères intéressés.

La Conférence de demain

La délégation anglaise à la Conférence de demain est arrivée ce matin. Elle comprend Lloyd George, Balfour, l'amiral Jellicoe, le général Robertson, le général Smuts, le général Morin, sir Granet, directeur des chemins de fer, sir Thomson, directeur des transports maritimes.

La Russie sera représentée par M. Sevastopoulo, ministre plénipotentiaire, le général Zankavitch, représentant du quartier général russe sur le front français.

Lloyd George a longuement causé ce matin avec M. Ribot, qui recevra M. Sonnino ce soir.

La question Irlandaise

De Londres : La Convention Irlandaise se réunira à Dublin le 25 juillet. Les débats seront secrets.

UN GRAND DISCOURS DE LLOYD

Le 4 août, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre, Lloyd George prononcera, à Londres, un grand discours sur les buts de guerre des Alliés.

Les Diètes autrichiennes

De Berne : Un télégramme de Vienne dit que la Diète de Moravie et les autres Diètes provinciales qui n'étaient plus convoquées depuis le commencement de la guerre se réuniront en automne.

PARIS-TELEGRAMMES

La situation s'éclaircit en Russie, grâce à l'énergie des révolutionnaires patriotes.

Lénine et ses comparses sont convaincus de haute trahison. La preuve est faite. On arrête ces abominables traîtres et le calme va renaître. Avec le calme, la confiance du pays reviendra et l'offensive reprendra avec succès. Aucun doute à ce sujet.

Les sales Boches en seront pour leurs basses intrigues. En attendant, les Barbares songent plus que jamais à la paix. Ils voudraient espérer que la motion du Reichstag a produit bon effet dans le Monde. Leur désillusion sera cruelle !

Le Monde veut l'écrasement des bandits, parce qu'il veut une paix durable.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuner.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphore Garnal

la plus active et la plus agréable

des préparations iodotanniques phosphatées